

Prix Art Contest: dix univers à découvrir

Choisis parmi 180 dossiers par un jury de professionnels, dix jeunes artistes exposent au bâtiment Vanderborcht. Dix univers très différents mais en prise avec les grandes questions qui agitent notre société.



Première lauréate de cette 17e édition d'Art Contest, Eloïse Lega grave sur des allumettes les noms, âge, sexe et circonstances de décès de centaines de réfugiés, morts en tentant de rejoindre l'Europe. «Chaque fois qu'une des allumettes se consume, c'est un espoir qui disparaît» résume-t-elle. - D.R.

Par
Jean-Marie Wynants
Chef adjoint au
service Culture
Le 1/09/2021 à 19:30

Des allumettes qui s'enflamment et se consomment en quelques secondes comme autant de vies disparues. Une étrange cafétéria au personnel sans visage et aux clients désireux de consommer à tout prix. Des œuvres d'art que l'on protège ou détruit sans état d'âme... Les œuvres primées par la 17e édition du prix Art Contest ont la particularité d'être toutes d'une réelle qualité artistique tout en développant avec intelligence un propos pertinent sur le monde actuel.

La manifestation initiée par Valérie Boucher s'avère ainsi plus utile que jamais et le jury, composé de Carine Bienfait (directrice de JAP), Liliane De Wachter (curatrice au Mukha), Catherine Mayeur (professeure d'histoire de l'art) et Simon Delobel (historien de l'art et curateur), a eu fort à faire pour restreindre son choix à dix artistes parmi les 180 candidatures de départ.

Pour ne pas oublier

Première lauréate, la jeune artiste belge Eloïse Lega (1996) propose trois œuvres distinctes et complémentaires. D'abord, une montre qui, à la manière des boîtes à musique, ne se met en marche que lorsqu'on ouvre le petit coffret dans lequel elle est conservée. Appartenant à une personne disparue, elle symbolise le souvenir de celle-ci qui lui permet de revivre en déclenchant le mouvement des aiguilles. Un peu plus loin, trois cartes d'atlas scolaires sont présentées dans un caisson qui, en s'allumant, révèle l'envers du décor : les flux de réfugiés traversant mers et terres en quête d'un monde meilleur.

La troisième œuvre est directement liée aux deux précédentes : le souvenir et les réfugiés. « C'est en découvrant la liste de United against refugee deaths que l'idée m'est venue, explique la jeune femme. Cette association établit une liste des personnes mortes en essayant de rejoindre l'Europe et récolte pour chacune un maximum d'informations : nom, âge, circonstances de la mort... Pour que ces morts ne soient plus des statistiques mais des personnes bien réelles. J'ai associé cela au conte *La petite fille aux allumettes* qui m'avait marquée durant l'enfance. »

Les allumettes sont donc au cœur de cette œuvre mêlant installation et vidéo. Sur les quatre faces de centaines d'allumettes, la jeune femme a gravé le nom, le pays d'origine, le sexe, l'âge et la cause de la mort de chaque migrant disparu. Comme ceux-ci, serrés dans des embarcations de fortune, elles sont entassées dans des boîtes disposées sur quatre présentoirs. Quelques-unes sont fichées dans le mur voisin attendant leur fin inéluctable. On découvre celle-ci dans la vidéo accompagnant l'installation : une à une, les allumettes sont enflammées, se consumant en quelques secondes. « Chaque allumette consumée, c'est un espoir qui disparaît », résume Eloïse Lega, qui poursuit inlassablement cette œuvre évolutive couronnée par le jury.

Consommation et conservation

La Britannique Helen Anna Flanagan (1988), deuxième lauréate, mêle également vidéo et installation. Sur grand écran, on découvre l'univers étrange d'une cafétéria dont les serveuses portent un masque effaçant le visage tandis que les clients dévorent et consomment tout ce qui est disponible. L'absurde, l'étrange et l'humour sont associés pour évoquer un monde de la consommation effrénée.

Le troisième lauréat, Juanan Soria, né en Espagne en 1985, explore quant à lui l'univers de l'art au travers d'une série de 390 petites huiles sur toile (13x18 cm chacune) qui, mises bout à bout, donnent naissance à un dessin animé. Au cœur de son travail, la fragilité de l'art et la manière dont certains conservent celui-ci avec mille précautions tandis que d'autres le détruisent sans le moindre état d'âme. Ici encore, installation et vidéo se complètent parfaitement. Le petit film né de la succession des toiles est à la fois superbe et terriblement parlant tandis que les peintures soigneusement alignées forment un récit purement visuel dont la maîtrise technique n'a d'égal que la pertinence du propos.

Camille Le Meur, Florinda Ciucio, Alexis Deconinck, Jolijn Baeckelandt, Lola Daels, Mercedes Sturm-Lie et Pauline François complètent ce parcours extrêmement varié tant dans ses thématiques que dans les pratiques artistiques allant de la peinture à la vidéo en passant par la performance, l'installation ou la sculpture. De quoi lancer cette rentrée artistique de la plus réjouissante manière.